



FOCUS

THÉÂTRE-FORUM ET PROMOTION DE LA SANTÉ

Sous l'impulsion de la Ministre de la Santé de la Communauté française – entre-temps rebaptisée Fédération Wallonie-Bruxelles – trois spectacles de théâtre-forum, portant respectivement sur les dépendances (à l'alcool, notamment), la vie affective et sexuelle et la violence dans les relations garçons/filles, ont pu être présentés dans les écoles qui en faisaient la demande.

Le théâtre-forum est un outil de prise de conscience et d'expression collectives né de l'éducation populaire. Actuellement, il prend généralement la forme suivante : les comédiens jouent une histoire qui se termine de façon dramatique, à la suite de quoi la pièce est rejouée et les spectateurs sont invités à monter sur scène pour remplacer tel ou tel personnage dans le but d'enrayer la machine infernale. Après le spectacle (le lendemain ou les jours suivants), une exploitation pédagogique sous la forme d'un débat ou d'une animation est envisageable, et par ailleurs souhaitable pour éviter que l'impact soit sans lendemain.



Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

« Nous proposons des spectacles un peu partout, y compris dans le Nord de la France, mais nous sommes basés dans la province de Luxembourg. Il faut savoir que le Luxembourg connaît un problème d'alcool assez important. Vu la superficie de la province, les jeunes n'hésitent pas à se déplacer assez loin pour faire la fête, et on compte beaucoup d'accidents de la route graves voire mortels. Les autorités provinciales ont d'ailleurs lancé une campagne de prévention. Nous avons été contactés par Point de Chute, une asbl de Bastogne composée de bénévoles, qui faisaient des animations dans les écoles et trouvaient difficile de lancer le débat. Bastogne est une ville estudiantine importante au regard de sa population : on compte 6.000 élèves en semaine, avec quatre écoles secondaires et la Haute Ecole Blaise Pascal. Nous avons écrit ensemble le texte du spectacle, auquel j'ai mis la dernière main. »

Qu'est-ce que cela donne auprès des jeunes ?

« Je prendrai un exemple concret, à Mons, il y a deux ans. Le spectacle était le point d'orgue de tout un programme de prévention, et nous avons reçu un feedback des organisateurs. Cela ouvrait beaucoup de perspectives : non seulement ce à quoi réagissaient les jeunes, mais surtout ce à quoi ils ne réagissaient pas, comme être systématiquement bourré le samedi soir. Ou encore, comme à Anderlecht mardi dernier, exploser un abribus avec une bouteille. Nous avons collaboré avec l'asbl Modus Vivendi ; notre approche est celle de la réduction des risques liés à la consommation : l'alcool fait partie de notre culture, les parents et les voisins boivent, il ne s'agit donc pas de prôner l'abstinence, ce ne serait pas réaliste. Nous proposons plutôt une consommation modérée.

Le spectacle

Yvon François est le Joker, qui présente le spectacle, les personnages, et anime les échanges avec le public. Le personnage principal est très bien campé par Laure Chauviaux, Guy Pieters se partage Thomas (le fiancé de Nancy) et Frédéric (un de ses meilleurs copains) tandis que Bruna Bettiol joue la mère de Nancy et Thibaut (un autre copain), personnage comique qu'elle empoigne avec jubilation... Avant le jeu, le Joker donne la consigne au public : repérez ce qui va mal entre les personnages. Au cours du rejeu, les comédiens sont présents et peuvent aider les rejoueurs, par exemple en leur faisant revêtir un élément de leur costume, en leur rappelant un aspect du scénario, en leur faisant une suggestion. Après le spectacle, le Joker reformule ce que les rejoueurs ont dit ou fait pour essayer d'empêcher la catastrophe. Enfin, le public peut poser des questions aux acteurs pour que ceux-ci expliquent les motivations de leur personnage.

Voici deux points de vue. Le premier est celui d'Yvon François, comédien-animateur de l'Alvéole Théâtre, à propos de sa pièce *Nancy au Pays des Merveilles*. Le second est celui de Philippe Mouyart, du CLPS de Charleroi-Thuin, à propos du spectacle de la Compagnie Maritime, *Appels en absence* ; il met en évidence l'intérêt d'associer étroitement les acteurs du monde scolaire au projet, bien avant le Jour J.

Préparer l'après...

Nancy, une jeune fille sans problème – bonne scolarité, des amis, des parents qui l'écoutent, un amoureux – découvre l'alcool et le cannabis par Thomas, son fiancé. Elle connaît des jeunes qui consomment « modérément » et fait la fête avec eux. Malheureusement, elle tombe dans un engrenage, n'arrive plus à s'arrêter et devient, en quelques mois, une épave... Nous avons pu assister à une représentation à l'Institut Bisschoffsheim, à Bruxelles, et interviewer Yvon François, metteur en scène et comédien.

rée et responsable : se mettre des limites, mesurer les conséquences de ses actes. Et surtout la solidarité : prendre soin de ses copains qui ont trop bu. »

Et comment réagissent les adultes ?

« Certains enseignants nous disent : vous n'avez rien résolu, ce sera à nous d'exploiter ce qui s'est passé. Mais évidemment ! Ce n'est pas le propos ! Le spectacle permet que les questions soient posées, il fait ressortir les points de vue et les réactions des jeunes. Et nous insistons pour qu'on en fasse au moins quelque chose en classe par la suite. Ce peut être repris par les professeurs de français, dans le cadre des activités d'expression, ou par ceux de religion et de morale laïque. La demande doit venir des écoles, mais elle peut être formulée via l'infirmière ou, comme ici, la médiatrice scolaire. Dans cette école, notre venue a été préparée et il y aura ensuite une animation dans les classes, prise en charge par l'asbl Le Pélican, dans les jours qui suivent. Nous donnons deux représentations, d'abord en 4e puis en 5e... L'initiative du Cabinet Laanan est positive parce que les écoles sont encouragées à produire le spectacle. Mais les délais sont parfois trop serrés pour qu'elles aient le temps de se préparer. Pour certaines, qui veulent seulement organiser un *one shot*, ça va. Mais celles qui sont vraiment actives veulent pouvoir programmer et préparer la suite. »

*Propos recueillis
par Alain Cherbonnier*

... et se préparer avant

À l'initiative de plusieurs Services PSE et Centres PMS¹, en collaboration avec le CLPS

¹ Le CPMS-CF de Charleroi, le CPMS-CF spécialisé de Châtelet, le SPSE communal de Charleroi, l'Association Intercommunale des Œuvres Médico-sociales de Morlanwelz et environs (SPSE) et le CPMS-CF de Morlanwelz.

de Charleroi-Thuin et l'asbl Repères, la pièce de théâtre-forum *Appels en absence* a été jouée devant un parterre d'un peu plus de 60 personnes, composé d'équipes PSE et PMS, d'enseignants et de directeurs d'école. La Compagnie Maritime propose dans ce spectacle de parler d'amour. Celui qui rime avec *sentiment* mais aussi avec *envahissant, étouffant voire violent*.

Les organisateurs ont eu l'élan d'inviter leurs collègues et les acteurs scolaires à une représentation, estimant qu'il était difficile d'initier une telle démarche dans les écoles sans en avoir compris l'essence. Au delà d'une rencontre avec l'outil, faire de ce théâtre-forum une expérience partagée constitue déjà une manière de s'appropriier l'outil en l'expérimentant, une manière de penser ensemble à une suite possible. L'objectif avoué des organisateurs était de profiter du projet initié par le Cabinet de M^{me} Fadila Laanan pour proposer aux personnes présentes la découverte concrète de l'outil.

Après les présentations et remerciements d'usage, on entre dans le vif du sujet. La pièce commence de manière *soft* avec Stef et Mika. La violence est ténue, insidieuse mais bien présente : on contrôle le GSM, on encode un tas de paramètres et, surtout, on est omniprésent dans l'abcédaire (A comme Amour, C comme Cœur, P comme Puce...). Avec Jeanne et Alex, on entre dans le registre de l'amour exclusif. Alex construit une bulle *high tech* qu'il imagine dorée, mais c'est comme la couette qu'il propose, « elle m'étouffe ». On termine avec Julia et Steve. Celui-ci mate volontiers les filles présentes à la fête, mais quand les garçons s'intéressent à Julia... c'est le dérapage vers la violence physique.

Au-delà de la qualité indéniable des acteurs et de la manière subtile et graduelle d'aborder le thème de la violence au sein du couple, l'intérêt de la rencontre résidait surtout dans la manière dont les professionnels présents

allaient pouvoir répondre à la question suivante : comment puis-je utiliser l'outil du théâtre-forum au profit d'une démarche de promotion de la santé à l'école ? À cette question, la discussion a pu (re)mettre en avant des recommandations pratiques, mais aussi rappeler quelques principes de promotion de la santé.

Parmi ceux-ci, on peut ainsi retenir :

- L'importance de connaître au préalable le sujet et la manière dont celui-ci est abordé dans le spectacle afin d'être certain de l'adéquation avec les attentes et besoins des jeunes.
- Ce qui implique évidemment de connaître ou d'identifier ces attentes et besoins.
- Mettre en place un projet qui s'installe dans la durée (moyen ou long terme) et éviter le *one shot*. Pour y arriver, il faudra obtenir l'adhésion des enseignants et de la direction de l'école, travailler en concertation, considérer le moment du spectacle comme une étape du projet et pas une fin en soi, inclure les jeunes dans la mise en place du projet...
- Développer un partenariat dans la construction du projet : associer des intervenants extérieurs spécialisés dans certaines thématiques, intégrer les parents d'élèves...

Le nombre de participants et ce qu'ils ont dit dans le temps d'échanges confirment à la fois l'intérêt pour l'outil et la pertinence d'en faire soi-même l'expérience pour pouvoir se l'approprier dans une démarche de projet. Suite à cette découverte, il reste aux intervenants PSE et PMS, ainsi qu'aux équipes éducatives présentes, à saisir les opportunités qui se présentent à eux pour intégrer le théâtre-forum dans la panoplie de leurs moyens d'intervention, avec la possibilité de faire appel aux services du CLPS et/ou de l'asbl Repères pour soutenir cette démarche dans une perspective de bien-être à l'école. Une nouvelle aventure peut ainsi commencer...

Philippe Mouyart

SUR LE TERRAIN

« ÉVEIL A SOI ET AUX AUTRES »

À l'origine de ce projet développé par le Service PSE de la Ville de Bruxelles, on trouve, au début des années 1990, le programme canadien « Santé Corps Respect ». Un programme qui, comme son nom le laisse entendre, mettait en avant l'estime de soi, le respect de soi et des autres. En 2002, le nouveau décret débouche sur la nécessité d'élaborer un

projet de service. « *Un de nos objectifs, explique le D^r Fabienne Henry, sera dès lors de mettre du lien, de la cohérence dans tout ce que nous proposons aux enfants. Une animation santé n'est pas seulement un événement ponctuel, il doit toujours y avoir de la continuité : un avant et un après. Et, pour cela, l'adhésion des enseignants au projet est indispensable.* »

« Éveil à soi et aux autres », concrètement, ce sont cinq animations de 50' dans chaque classe de 3^e maternelle. Pourquoi cette année-là ? « *Notre pari est qu'on en verra le fruit par la suite, tout au long des primaires. Et ça marche ! Dès que nous abordons un sujet lié au corps, les enfants font le lien. Même en 6^e primaire, quand on aborde la puberté, ils*

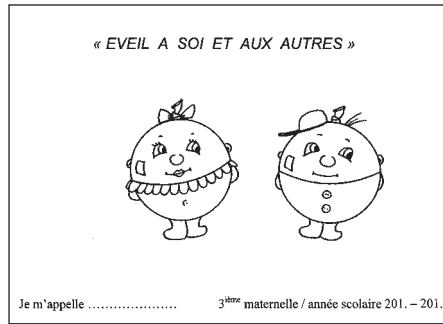
voient tout de suite les aspects affectifs, alors qu'on part des changements qui vont se produire sur le plan physique. On mesure la différence avec les écoles où le programme n'a pas encore été implanté. »

L'équipe PSE apporte un « plus » mais il est clair que l'exploitation pédagogique de ces animations revient aux institutrices, auxquelles des jeux et des exercices sont suggérés dans un dossier pédagogique très concret de 12 pages – mais qui inventent parfois elles-mêmes des outils, comme un magnifique puzzle géant du corps humain, que nous avons pu admirer ! C'est un bon principe d'action que de repérer et valoriser les trouvailles, les expériences, les initiatives des acteurs de première ligne. Et qui est plus en première ligne que les instit' de maternelle ?... Bien évidemment, cela implique que la direction et l'équipe pédagogique soient parties prenantes du projet.

Les animations

Cinq animations sont proposées mais c'est un canevas qui peut être adapté par chaque équipe pédagogique en fonction de la population et des spécificités de l'école. Les deux premières séances portent sur le corps et ses besoins. Du corps physique on passe au corps tel qu'il est perçu, par soi mais aussi par les autres : les différences individuelles (couleur des cheveux, des yeux, de la peau, taille, poids...), la sexuation.

Les deux animations suivantes portent sur les sentiments, à partir des émotions de base : joie, tristesse, peur et colère. C'est aussi le moment d'aborder les conflits (comment les gérer) et les secrets : les bons secrets que l'on est heureux de garder pour soi (par ex. préparer une surprise pour l'anniversaire de quelqu'un) et les mauvais secrets que l'on doit dire pour



aller mieux (par ex. être victime de mauvais traitements assortis de menaces). Mais en parler implique aussi d'avoir une personne de confiance. Ni son nounours ni son meilleur copain ! Il faut que chaque enfant mette un nom sur une personne qu'il pourra effectivement joindre et qui pourra le protéger.

Ce qui nous amène à la dernière animation, portant sur la sécurité : puis-je partir avec quelqu'un ? Deux règles claires sont énoncées : jamais avec quelqu'un que tu ne connais pas, et tu dois toujours le dire à l'adulte qui te garde. Pour que ces règles soient bien intégrées, on a recours à des jeux de rôles... au cours desquels les rôles de "méchants" sont toujours tenus par les professionnels, tandis que les enfants endossent avec ravissement les attributs des "bons" (adultes)!

Méthodes et évaluation

Fabienne Henry : « Au cours de ces animations, nous utilisons des méthodes actives et toute une variété d'outils : jeux, livres, posters, chansons, etc. Surtout, nous racontons des histoires. Ils adorent qu'on leur lise une histoire ! Ils écoutent bouche bée... Et on les écoute beaucoup aussi, on les respecte, notamment en expliquant ce qu'on va faire. On les valorise en leur disant qu'ils sont grands, que maintenant on peut leur

parler de tout ça, qu'ils comprendront : ce n'est plus comme en 1^{ère} maternelle... »

Les nouveautés 2011-12 sont au nombre de deux : la Bibliothèque publique de Laeken est en train de réaliser cinq kits de livres (il faut rappeler que le monde du livre pour enfants est une vraie caverne d'Ali Baba) et la brochure « Petit Rond » sur la maltraitance² a été actualisée sous forme d'une série de feuillets que les enfants peuvent colorier et compléter par des mots et des dessins – qu'ils sont très fiers de montrer à leurs parents ! Encore un bon principe à garder en tête : ne pas chaque fois repartir à zéro, utiliser ce qui existe déjà, quitte à le modifier.

Alors, docteur, quelle conclusion ? « Ce programme n'est pas rigide, c'est une trame avec laquelle on peut jouer. Il faut s'adapter au niveau des enfants, et chacun peut choisir sa porte d'entrée en fonction du contexte de telle école. La base, c'est d'aborder la santé de manière positive, de parler d'abord de ce qui est bon, agréable, plutôt que de ce qui est mauvais ou de ce qui va mal : par exemple, on va partir de la respiration plutôt que des dangers du jeu du foulard. Ils savent très bien ce qui leur plaît ou leur déplaît !... En termes d'évaluation, les enseignants nous disent que les enfants se respectent mieux les uns les autres, qu'il y a moins de violence. Mais il est évident que cela ne se fait que grâce à eux : ils exploitent les animations, ils leur donnent un prolongement. »

² Cette brochure a été réalisée en mars 1995 par les élèves de 6^{ème} professionnelle "moniteurs de collectivité d'enfants" de M^{me} Dehouck et M. Sentjens (Centre Pierre Paulus) avec l'aide de M^{me} Delbrayere (SOS Enfants ONE) et M^{me} Meersseman (ESP-ULB) ainsi que du CeMPA (Département de l'Instruction publique, Ville de Bruxelles).

UNE VALISE PLEINE D'ÉMOTIONS

C'est le titre d'un très bel outil qui permet aux enfants de 2 à 7 ans d'apprendre à connaître et à exprimer les quatre sentiments de base – tristesse, joie, colère, peur – qu'il peuvent ressentir, mais aussi à les reconnaître chez les autres. Le matériel que contient la solide valise est riche et varié, et accompagné de suggestions pédagogiques mettant en œuvre différents modes d'apprentissage : lecture, jeu, parole, marionnettes, musique... Description détaillée et analyse sur le site de PIPSA (www.pipsa.be/outils/detail-160941225/une-valise-pleine-d-emotions.html).



En vente chez l'éditeur (CEGO Publishers, Leuven) au prix de 139,00 € : c'est cher mais, quand on voit l'objet, on s'aperçoit que ce n'est pas excessif : le matériel est fait pour durer. Par ailleurs, l'outil est consultable chez PIPSA et en prêt aux CLPS de Bruxelles, du Brabant wallon, du Hainaut occidental, de Huy-Waremme, de Mons-Soignies, de Liège et de Namur, ainsi qu'au centre de documentation de Cultures & Santé asbl.

MISSION MALLETTE POUX 2011 : OBJECTIF MEMORY!

Petit retour dans le passé... Née en 2004 à l'initiative de la Ministre de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé, la mallette « Danse avec les poux », tirée à 500 exemplaires, a connu un beau succès dépassant même le cadre de nos frontières (notamment auprès du réseau des Comités départementaux et régionaux d'Education pour la Santé en France). Et elle est encore demandée longtemps après l'épuisement du stock.



ou non dans la première version. Le principal grief concernait le jeu de l'oie : celui-ci s'était révélé mal adapté au nombre d'élèves et au temps disponible pour une animation en classe. En outre, son format (A3) était peu pratique pour le stockage et le transport. La disparition du jeu de l'oie au profit d'un nouveau jeu a permis le passage au format A4.

Les nouveautés

- Un jeu de mémoire, « Trouv'pou », basé sur les règles du Memory, permet une approche ludique et pédagogique de tout ce qu'il faut savoir sur les poux pour mieux s'en débarrasser.
- Une version DVD de la cassette vidéo « Danse avec les poux » reprend le même contenu sur un support plus moderne pour des animations en classe ou avec les parents.
- Le conte « Antoine et le bateau Pouh », destiné aux plus jeunes enfants, remplace le livre « Rendez-moi mes poux » de Pef, qui convient mieux à des enfants plus âgés.
- Une partie des cartes du jeu sont en rapport direct avec la brochure « Antoine et le bateau Pouh », pour des animations avec les plus petits.



À l'origine, la mallette pédagogique devait répondre aux interpellations de parents, d'enseignants et/ou de professionnels de la santé préoccupés par la présence récurrente de poux à l'école et par les désagréments qu'ils entraînent (contamination d'autres enfants, exclusion scolaire temporaire, conflit entre parent et enseignant...). Le Service communautaire Question Santé avait donc réuni l'ensemble des outils présents dans la mallette, dont la plupart furent créés pour l'occasion.

En 2011, sous l'impulsion de l'asbl Question Santé et avec le soutien de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Egalité des Chances, une nouvelle version voit le jour avec des outils plus faciles à utiliser.

Pour nous guider dans cette réédition, des acteurs utilisant la mallette ont en effet été consultés afin de savoir ce qu'ils avaient aimé

S'agissant d'une réédition et d'une réactualisation plutôt que d'une refonte totale, les informations qui se trouvent dans la brochure « Danse avec les poux » sont quasiment identiques à celles de la version 2004. Les différences suivantes sont toutefois à noter :

- Le chapitre sur les produits efficaces de lutte contre les poux a été enrichi des derniers produits en vente et de leur mode d'utilisation.
- Une présentation des nouvelles réglementations en matière d'éviction, selon le texte paru au Moniteur belge, est également reprise dans la brochure.

Et maintenant?...

La mallette sera distribuée à partir de la fin novembre par la Direction Générale de la Santé. Nous espérons que les nouveaux outils permettront de lutter contre les poux encore plus efficacement et de manière tout aussi ludique lors des animations en classe. Nous

sommes à votre disposition pour tous renseignements complémentaires que vous désiriez obtenir à propos de la mouture 2011 de la mallette « Danse avec les poux ».

Contact : Christophe Ruaux, Question Santé asbl, 02/512.41.74 ou info@questionsante.org

Vous pouvez aussi consulter le site www.danseaveclespoux.be

Que faire de l'ancienne mallette ?

La version 2004 est-elle devenue une pièce de musée ?... Non, sauf si on a une âme de collectionneur ! Le jeu de l'oie (avec des groupes de taille réduite), le livre de Pef et la cassette vidéo peuvent toujours servir, et aucun copyright ne doit être renouvelé pour leur utilisation.

« Promouvoir la santé à l'école » est réalisé par le Service communautaire de promotion de la santé / Question Santé asbl, 72 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles.
Tél.: 02 512 41 74 – Fax : 02 512 54 36

Courriel : question.sante@skynet.be

Site : www.questionsante.org

Secrétaire de rédaction : A. Cherbonnier

Conseil de rédaction : Philippe Demoulin, Sabine Dewilde, Fabienne Henry, Madhy Kosia, Sophie Lefèvre, Roger Lonfils, Carine Meert, Raymond Moriaux, Patrick Trefois.

Maquette : Muriel Logist

Les articles non signés sont de la rédaction.

Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable :

D' Serge Carabin,
44 boulevard Léopold II,
1080 Bruxelles.

